

LES
SENS
-
MOTS
DES

JE SUIS VERT !

JULIE MENARD ET THIBAUT ROSSIGNEUX

EN

GRÈVE !

REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE

Valérie Mastrangelo

valerie.mastrangelo@lessensdesmots.eu

06 58 11 24 80

DOLE Théâtre

Une jeune éco-terroriste s'empare de la Fabrique

La compagnie "Le Sens des mots" raconte l'histoire d'une ado catastrophée par le changement climatique et décidée à agir. Un sujet d'actualité brûlante pour une pièce presque prémonitrice.

« On a vraiment accompagné l'émergence de Greta Thunberg », reconnaît Julie Ménard qui co-signe, avec Thibault Rossigneux, le texte de *Je suis vert*, une création théâtrale accueillie à la Fabrique par les Scènes du Jura et dont la première va avoir lieu ce jeudi 10 octobre devant un public adolescent.

Inspirés par le parcours de Greta Thunberg

Les auteurs ont bouclé l'écriture en avril, au moment où l'effet Greta Thunberg a commencé à prendre de l'ampleur. Mais, le pitch de départ remonte au début de l'année 2018. « Nous avons imaginé une jeune fille éco-terroriste, explique Thibault Rossigneux, et le parcours de Greta nous a évidemment nourris en cours d'écriture. » Celui-ci se défend d'avoir écrit une pièce pédagogique. « J'ai l'impression qu'elle n'est pas là où on l'attend, précise-t-il. On passe par le biais de ce questionnement autour de l'écologie et on aborde beaucoup d'autres choses, notam-

ment les rapports intergénérationnels, l'incompréhension au sein d'une famille, la réinvention d'une cellule familiale. On accompagne cette gamine dans son écosystème familial. »

Un conseil : se reconnecter au vivant

Si l'écologie reste le thème central de *Je suis vert*, il ne faut pas s'attendre à une litanie de conseils pratiques. « C'est vraiment ce qu'on n'a pas eu envie de faire, souligne Julie Ménard. C'est un thème hyper compliqué et on n'a pas de réponse à donner. Chaque personnage va donner des solutions mais il n'y a pas une solution. » S'il y a



Thibault Rossigneux et Julie Ménard devant le décor de la pièce fait de matériaux recyclés, avec une régie entièrement autogérée par les comédiens. Photo Progrès/Christophe MARTIN

pourtant un conseil à retenir, les auteurs le résument en une expression : se reconnecter au vivant.

Je suis vert sera joué quatre fois à Dole.

Je suis vert, à la Fabrique, jeudi 10 octobre à 14h15 et 19h30, vendredi 11 octobre à 10 heures et 14h15. Tarifs de 9 à 14 euros. Contact au 03.84.86.03.05.

39817 - V1

Voix du Jura - 11 octobre

Par : Benoit Ingelaere

Une Greta Thunberg à Dole

La compagnie Les Sens des mots va cette année intervenir dans huit classes du Jura dans le cadre du dispositif des Scènes buissonnières.

Je suis vert ! est un spectacle résolument engagé. En participant à sa production, les Scènes du Jura contribuent aussi à la création d'un spectacle très abouti du point de vue dramatique. L'échange en bord de plateau avec les élèves de six classes de Dole et Lons-le-Saunier a montré que le jeune public avait beaucoup apprécié la représentation à laquelle il venait d'assister.

Un comédien endosse un costume différent, et le voici qui contredit le discours du personnage qu'il incarnait l'instant d'avant. Les comédiens appuient en chanson sur le message que le texte de Julie Ménard et Thibault Rossigneux souhaite porter. Les briques qui composent le mur dressé au milieu de la scène deviennent une forêt de troncs... La langue participe pleinement à ce jeu. Les adolescents se servent des mots comme d'une arme contre le monde dans lequel ils grandissent. La novlangue de l'époque post- « horreurielle » crée l'illusion d'un voyage temporel.

Une ado éco-terrotiste

Le spectacle est servi par un timing parfait : une pièce sur une jeune ado éco-terroriste présentée le jour où tous les médias se demandent si Greta Thunberg sera ou non la prochaine lauréate du Nobel de la Paix ! Un parallèle s'impose en effet avec l'actualité internationale. « On a eu l'idée de cette jeune fille qui travaille à convaincre son entourage familial il y a un an et demi. Quand Greta Thunberg est apparue, ça a été très intéressant pour nous de constater que nous étions à la page », confie Thibault Rossigneux, que la jeune Suédoise fascine :

« Aucun scénariste n'aurait osé inventer un personnage avec cette forme de handicap social qui lui permet de continuer sa lutte quelle que soit la pression qui s'exerce sur elle. Et tout acteur rêve d'avoir son charisme ».



© Steeve CRETIAUX / CREATIV

« Reconnection avec le vivant »

La compagnie Les Sens des Mots a été accueillie en résidence à Montbéliard puis Dijon et enfin Dole. Le spectacle a été nourri par les réactions d'enfants âgés de 9 à 13 ans qui ont été invités à assister aux répétitions. Dans la pièce, Zélia prend conscience qu'elle n'est jamais allée en forêt. Les auteurs disent avoir été troublés d'entendre des enfants qui témoignaient de cette déconnexion avec la nature. Leur conviction est qu'« on ne peut pas défendre la planète si on ne la connaît pas ».

Zélia commencera par découvrir que son presque frère Mao partage ses aspirations. A deux, ils auront raison de la résistance de Mamie Coco et de leurs parents. Avant cet épilogue heureux, la pièce prend le plus souvent l'allure d'un implacable réquisitoire à l'encontre d'adultes accusés d'être des « gamins irresponsables », obnubilés par le passage de la 4 à la 5G et dont l'inventivité est sans limite quand il s'agit de prouver que l'homme est bien « le pire prédateur de l'univers ».

Les comédiens en appellent à la participation du public. Sur un air de rap, les comédiens tentent de leur faire dire que portables et tablettes ne sont pas si « hype ». Soudain, l'adhésion diminue. « Boow » Facebook, Snapchat et Instagram ? « Non, c'est bien ! », répond la salle dans un moment de rébellion très furtif : les doléances du lapin transgénique et de son copain cobaye remettent tout le monde d'accord.

Enregistrement d'une matinale radio

« Le rapport de l'homme à la nature est un des thèmes au programme », souligne une enseignante de français. La représentation de ce vendredi sera le point de départ d'un travail qu'elle va mener avec l'intervention d'associations de protection de la nature, en lien aussi avec ses collègues professeurs de sciences.



© Isdm / Rossigneux

Zélia est catégorique : « Je ne passerai jamais mon permis de conduire ». S'agit-il d'amener les élèves à partager ses conclusions ? « La pièce n'est pas anxiogène car on comprend qu'on est dans la fiction », rassure Pauline Lasson, en charge des relations avec les publics aux Scènes du Jura.

Les rencontres à venir dans le cadre des Scènes buissonnières porteront d'ailleurs davantage sur la démarche artistique que sur le thème de l'écologie : la compagnie reviendra dans les classes avec une petite forme à partir de laquelle les élèves réfléchiront à la place des différents intervenants. Les comédiens les accompagneront ensuite pour l'enregistrement de chroniques qui seront diffusées sous forme d'une matinale radio. L'animation sera proposée auprès d'élèves de quatre binômes associant une classe de cycle 3 et une autre de 6e ou 5e des écoles et collèges Sainte-Ursule et Mont-Roland à Dole, Jacques-Prévert et Saint-Exupéry à Lons-le-Saunier, Saint-Anatoile à Salins-les-Bains.

L'écologie, gravement drôle

Théâtre

Le Théâtre des Pénitents présente *Je suis vert !*, mardi 19 et mercredi 20 novembre. Une pièce de théâtre coécrite par l'artiste compagnon de la saison, Julie Ménard et Thibault Rossignaux. Entretien avec celui qui signe également la mise en scène de cette pièce tout public, présentée comme une « farce éco-ludique ».

Jean-François Vernet
jean-francois.vernet@centrefrance.com

■ **Vous parlez de *Je suis vert !* comme d'une « farce éco-ludique ». Qu'entendez-vous par là ?** On s'est rendu compte que l'écologie est une thématique qui était assez anxiogène pour les adolescents et les plus jeunes, chez qui la prise de conscience est importante. C'est un sujet sérieux et grave. On a essayé de traiter sérieusement ce sujet de l'écologie en 2019 en l'abordant par le prisme de l'humour car on estime que ce n'est pas en culpabilisant qu'on allait pouvoir faire avancer les choses. Dans *Je suis vert !*, on ne stigmatise pas telle ou telle génération, tel ou tel comportement. On fait plutôt part de toutes nos contradictions. On est tous pleins de bonnes intentions mais on n'a pas toujours un comportement en adéquation avec nos grandes valeurs.

« On aborde la question comme un débat entre les générations »

■ **À quel type de théâtre doit s'attendre le public montbrisonnais, en venant voir votre pièce ?** C'est un spectacle très musical. Toute une partie est chantée dans des registres très différents, allant du rap à des répétitions d'opéra. Cela permet de traverser plein d'émotions différentes. D'autant que nous n'avons pas forcément réservé le genre musical au moment auquel on s'attendrait...

■ **C'est-à-dire ?** On n'utilise pas forcément le rap pour défendre la parole des adolescents, par exemple. On s'amuse à brouiller ces repères générationnels.

■ **À quel public vous adressez-vous ?** C'est un spectacle absolument intergénérationnel et familial. On aborde la question de l'écologie comme un débat entre les générations. Depuis que je travaille sur cette thématique, je me suis rendu compte que l'écologie fait partie des sujets qui ne sont pas évidents à aborder, notamment dans la cellule familiale. C'est une source de tension très importante. Chacun



REPRÉSENTATION. Daphné de Quatrebarbes (à droite) joue le rôle de Zelia, l'héroïne de la pièce. ©STEEVE CRETAUX/CREASTIV



« On ne stigmatise pas telle ou telle génération, tel ou tel comportement. On fait part de nos contradictions. »

THIBAUT ROSSIGNAUX. Metteur en scène.

campe sur des positions très tranchées et pas toujours très nourries. C'est un peu comme la religion ou la politique. C'est très bizarre. Les gens sont souvent très engagés, mais ont une vision souvent très naïve. Avec *Je suis vert !*, on ne résout aucun problème, mais on le stigmatise gentiment, on le dénonce. Il y a notamment une scène assez épique entre la grand-mère et le petit frère vegan de notre héroïne, Zelia, qui a 10 ans. Ils s'envoient l'un et l'autre à la gueule (sic) tous les abus de leur génération. Ils s'engagent dans une sorte de ping-pong verbal au cours duquel personne n'a raison ou tort. Ce sont des faits. Le petit-fils va reprocher à sa grand-mère d'avoir vidé les réserves de pétrole pour faire des sacs plastiques à la place de leurs cabas, pour se déplacer, se maquiller, s'habiller... Et elle va lui répondre "toi, petit morveux, avec ta consommation d'huile de palme dans tes pâtes à tartiner, avec ta fascination pour les écrans..." Ils s'expliquent l'un et l'autre qu'ils ont été victimes des mêmes stratégies de consommation. Tout cela doit évoluer, mais on sait que c'est difficile.

■ **Vous avez coécrit cette pièce avec Julie Ménard, artiste compagnon de la saison des Pénitents. A-t-elle évoqué avec vous ce partenariat avec le théâtre montbrisonnais ?** Tout à fait. Le partenariat s'est dessiné alors qu'on écrivait la pièce. J'ai eu la

chance de rencontrer l'équipe de Montbrison qui est venue voir *Les garçons ne pleurent pas*, une autre pièce qu'on a coécrite ensemble. Il a été décidé que *Je suis vert !* aurait sa place dans la résidence au long terme de Julie à Montbrison et je trouve cela génial. Le lieu a l'air dingue et magnifique. Je suis ravi de jouer là-bas.

■ **Avez-vous déjà joué « Je suis vert ! » en public ?** Elle a été créée le mois dernier aux Scènes du Jura. Elle a été jouée quatre fois là-bas et juste avant de venir à Montbrison, on joue à Alfortville.

■ **Quelles ont été les réactions du public à l'issue de ces représentations ?** Idéalement, lorsqu'on s'adresse à un public jeune, on demande un temps de préparation en amont pour commencer à aborder le sujet. Après la pièce, les échanges ont été assez fous. C'est la première fois que je reçois autant de mails de professeurs, d'associations qui nous font des retours sur les réactions auprès des jeunes, sur leurs ressentis. Et je trouve ça chouette car c'est difficile d'écrire sur ce thème sans être didactique ou sans tomber dans la conversation de bistrot. Tout le monde a un avis et c'est parfois pénible d'entendre l'opinion de chacun. L'écologie, ce n'est pas non plus toute ma vie. Mais c'est intéressant d'entendre que des jeunes ont, après avoir vu la pièce, envie de s'engager pour la planète. Je ne

m'attendais pas forcément à ce que cette œuvre développe ça. C'est aussi agréable d'entendre les jeunes rire alors qu'on parle de choses sérieuses. C'est important de déculpabiliser tout en faisant passer pas mal de messages. J'ai l'impression qu'on y est pas mal arrivés.

■ **Avez-vous déjà traité par le passé cette thématique de l'environnement ?** Cela fait plusieurs années que je réfléchis à ce sujet sous plusieurs formes. J'avais mis en place une grosse instal-

« Greta Thunberg ? Elle est un sublime personnage de fiction »

Les coauteurs ont vu émerger Greta Thunberg sur la scène médiatique alors qu'ils étaient en pleine écriture de *Je suis vert !*

■ **Vous n'allez pas provoquer autant d'agacements que Greta Thunberg...** Cet agacement me paraît fou car elle appuie là où ça fait mal. Elle focalise cette rage alors que le problème, ce n'est pas elle mais tout ce qui ne s'est pas fait avant. Je la trouve plutôt d'une neutralité et d'une tenue... Elle est brillante. Je trouve que Greta Thunberg est un sublime personnage de fiction. C'est inouï qu'une personne avec ce handicap social soit exposée à ce point. Je pense que c'est ce qui la fait tenir d'ailleurs. Parce qu'elle n'est pas sensible à cette exposition. Son handicap devient son arme. C'est passionnant d'un point de vue dramaturgique.

■ **Votre héroïne, Zelia pourrait, en un sens, se rapprocher de ses idées ?** On a commencé à écrire *Je suis vert !* avant que Greta Thunberg ne devienne la bête médiatique qu'elle est aujourd'hui.

l'ation en 2009, à l'occasion de la Nuit blanche à Paris, qui s'appelait *Green trip 2109*. J'emmenais les gens dans le futur, en 2109, à travers une installation à Bercy village. J'avais créé une "galerie de la disparition", composée de tous les objets qui n'existeraient plus dans 100 ans. Cela pouvait aller du dernier bol d'air au dernier bikini, avec à chaque fois une explication qui se voulait tout à fait sérieuse et rationnelle. Je trouvais ce pas de côté intéressant. Je projetais aussi dans cette expo des épisodes de *Cam X*, une série que j'avais coécrite et que j'interprétais (*visible sur la chaîne Planète et universscience.tv, N.D.L.R.*). Une rétro reporter venant du futur interpelle un quidam et corrige un geste pour que la planète se porte mieux dans le futur. Il y avait aussi des vitrines vivantes, où les gens produisaient l'énergie qui leur permettait de faire vivre ces vitrines où des acteurs jouaient des saynètes autour de l'environnement. C'est un sujet qui me suis depuis longtemps.

■ **Vous vous êtes par ailleurs rapproché du monde scientifique...** J'ai effectivement créé un projet qui s'appelle *Binôme*. Ce sont des rencontres entre des chercheurs en science et des auteurs de théâtre. Elles débouchent sur des commandes en écriture sur des sujets extrêmement variés. On a évidemment travaillé avec des écologues et des pièces ont été écrites à partir de ces rencontres, qui continuent à être jouées. ■

d'hui. Mais effectivement, on a eu l'idée de créer Zelia, une éco-terroriste adolescente qui viendrait complètement bouleverser, dans un premier temps, son écosystème familial. Ce qui est incroyable, c'est qu'au fur et à mesure de l'écriture est apparue Greta Thunberg. On ne pouvait pas passer à côté de ce phénomène, tout en s'en affranchissant. Mais il y a eu des rendez-vous très troublants durant l'écriture...

■ **Lesquels ?** On avait prévu que le père de Zelia soit chanteur et on avait choisi l'image du chanteur de Shaka Ponk. Quelques jours plus tard, je reçois une vidéo d'un concert de ce groupe de rock qui fait apparaître une vidéo de Greta Thunberg en plein milieu de son spectacle. Du coup, on se dit qu'il faut qu'on change. On décide finalement que c'est la mère de Zelia qui sera chanteuse d'opéra. Et là, on apprend que la mère de Greta est chanteuse d'opéra ! C'est troublant. ■

Et aussi... paroles de spectateurs

On est passé des rires aux larmes très rapidement, c'était vraiment top !

L.B.

Une pièce d'une grande inventivité, très riche, très drôle, des acteurs géniaux. [Ma fille] a envie de devenir «militante», c'est le mot qu'elle a utilisé hier soir !

C.V. enseignante

Belle écriture, beaucoup de créativité tant dans les costumes que la mise en scène, super jeu des comédiens, belle musique.

L.Z. enseignante

C'est un spectacle qui par son énergie et son humour permet de prendre conscience des enjeux écologiques de manière positive et stimulante.

I.G. enseignante